

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2006

14 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2005

35^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Cameron Jamie

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistante : Margot Climent

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



35^e édition

Cameron Jamie Keiji Haino

JO

JO

Vidéo, **Cameron Jamie**
Musique live, **Keiji Haino**

Festival d'Automne à Paris Opéra Comique Lundi 23 Octobre à 20h

Durée : 50'

Tarif unique : 10 €

Renseignements : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Production Neue Galerie am Landmuseum Joanneum, Graz
Coréalisation Opéra Comique, Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien d'agnès b.

Un film en deux volets, manière de documentaire d'un autre type, qui croise la fête rituelle organisée chaque année à Orléans pour célébrer la mémoire de Jeanne d'Arc et l'un des nombreux concours américains d'ingestion chronométrée de hot-dogs. Cameron Jamie poursuit ici une exploration quasi anthropologique des cultures vernaculaires et des fantasmes qu'elles véhiculent, telles que cristallisées et affichées dans les grandes manifestations populaires.

Le regard artistique porté sur le bain d'huile où bouillonnent nauséusement les frites « à la Jeanne d'Arc » – nom signifiant à San Fernando Valley un mode particulier de cuisson de la pomme de terre – ou sur le visage illuminé de la jeune fille choisie chaque année pour incarner la figure de Jeanne, décrypte un rituel où les communautés se révèlent ; pas toujours pour le meilleur. Le fantastique et la fiction ne sont pourtant jamais très loin, que construit le montage du vidéaste, – empruntant aux archives et au reportage, jouant de surimpressions à la Eisenstein ou inversant la chronologie des événements –, et qu'entraîne la musique live du musicien japonais Keiji Haino vers un paroxysme sonore où sexualité trouble et régurgitation alimentaire s'accordent miraculeusement.

Un même bouillon de culture idolâtre où la monstruosité consumériste américaine du « Eat all that you can eat – They came, they ate, they conquered » rejoint l'image pathétique et patriotique d'une Jeanne d'Arc en armure, paradant à cheval devant la vitrine d'un Mac Donald de province.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero

Tél : 01 53 45 17 13

Opéra Comique

Alice Bloch

Tél : 01 42 44 45 50

La rencontre de Jeanne d'Arc et de Dracula

Extrait de *Negative Saturnalia*, par Gary Indiana

Les films de Cameron Jamie prolongent son travail d'artiste polymorphe – écrivain, auteur de livres d'art, de gravures, d'estampes, peintre, dessinateur et collaborateur de musiciens... Ils dénotent par ailleurs son allergie aux compromis imposés à tout aspirant réalisateur dans le système américain – y compris le circuit du prétendu « cinéma indépendant ».

Tous ses films depuis *BB* se donnent avec un accompagnement musical en direct – les bandes son de *BB*, *Kranky Klaus* et *Spok House* sont jouées par The Melvins, celle de *JO* par Keiji Haino.

Son cinéma agit en juxtaposant des passions de type divers et incompatibles. Il ne se prive pas ensuite de transgresser à volonté ses propres inventions, tout comme il passe de la couleur au noir et blanc, afin de provoquer des effets d'ambiance particuliers.

Ainsi les scènes filmées deviendraient ridicules à force d'être solennelles s'il supprimait la bande son.

JO s'inscrit dans un monde vu d'un point d'observation posthume, fiction sub-aquatique clairement visible et inaccessible à la fois, comme le paquebot coulé dans la nouvelle de Hemingway¹ sur les dégâts d'un ouragan : un pêcheur sur son rafiôt s'aperçoit qu'il vogue à quelques mètres au-dessus d'un immense navire couché sur le côté. Aperçue de la fragile embarcation en bois, l'énorme épave gisant sous une mer d'huile donne une impression glaçante de monstruosité, alors même qu'elle n'est plus qu'une carcasse impuissante.

Les phénomènes explorés par Cameron Jamie devraient paraître aussi inoffensifs et accessoires qu'un vaisseau, abîmé en pleine mer avec corps et biens, juste sous la surface lisse comme un miroir. Ses films nous touchent autrement, car il utilise sa caméra comme une loupe de cauchemar qui, en les grossissant, rendrait certains détails plus vrais que la réalité.

JO est sans conteste le film le plus complexe et le plus perturbant de Cameron Jamie à ce jour. Ce qui n'est pas peu dire car, dès ses premiers films, il a bouleversé les habitudes du regard, comme s'il reprenait la réalisation à zéro. Le plan d'ouverture montre le courant agité et grondant d'un torrent, où apparaît une traînée de limon ou de rouille. Suivent alors en un montage muet et sous-titré par moments les séquences de l'investiture de la « pucelle », celle qui succède à la longue suite de jeunes filles choisies chaque année pour incarner Jeanne d'Arc dans la ville d'Orléans.

Dans la cérémonie filmée par Jamie, on voit défiler des prélats, des soldats au pas, des figures accoutrées de déguisements médiévaux aux couleurs vives, des bannières armoriées, des tanks camouflés qui traversent la ville en grondant, des sommités de l'Église et des représentants de la municipalité en rangs militaires et guindés, la Jeanne nouvelle qui recueille de la précédente « l'épée couverte de croix sacrées », des journalistes armés de micros, des reporters-photographes, des nuées de citoyens aux allures de *gentleman farmer* et des petits gros alignés sous des parapluies derrière le *cordon sanitaire*, sans oublier des images inquiétantes des voûtes sombres de la cathédrale d'Orléans. Le film nous fait vivre une journée et une soirée entières de ces mornes festivités sans en respecter l'ordre chronologique : il mêle ainsi les Jeanne du passé, des peintures et des portraits hagiographiques, des stands de souvenirs vendant des images de la sainte ainsi que des copies d'armes d'époque, la procession de Jeanne à cheval et en armure, à travers la ville. Cette jeune fille à la beauté banale devient pour un court instant une icône fantastique de gloire obscure dans un éclairage proche de la pénombre dans la forêt à la nuit tombante ; elle finit même par ressembler à Ingrid Bergman.

Les attitudes figées de l'entourage de Jeanne pointent vers une soumission totale et sclérosée à la forme de la célébration nationale qui comporte aussi des dépôts de gerbes au pied de la statue dorée de Jeanne la Pucelle. Cela donne une *longueur* inquiétante quasi interminable mais hautement significative en ce jour férié à la mécanique inquiétante : le boniment patriotique, pâteux et nauséabond, de l'éminence la plus éminente à déposer sa gerbe, visage mou fardé par l'alcool ou par le *ressentiment*, l'odieux politicien néo-fasciste Jean-Marie Le Pen en personne, dont le Front National a récupéré la Pucelle d'Orléans dans ses appels anti-immigrés. Il se sert de ce symbole détourné de « la France aux Français » pour prêcher le renvoi des Nord-africains dans leur pays, tout comme Jeanne d'Arc a essayé de bouter les Anglais hors de France pour faire valoir les droits au trône d'un incapable et d'un faible d'esprit, Charles VII – qui s'empressera d'ailleurs de la trahir.

La présence de Le Pen dans *JO*, aux côtés d'une clique de *skins* grouillant dans la cohue comme des zombies, peaufine le message et l'analyse implicites des films précédents de Jamie. La folie des foules, contraintes à des rituels d'auto-avilissement, à des poses nobles ou simplement à la violence cérémonielle, devient l'instrument du pouvoir, un outil qui sert à maintenir à leur place les classes inférieures et à garder intactes les institutions de la société. La conclusion hallucinée du premier mouvement de *JO* explicite à quel point la capitulation collective peut être séduisante, envoûtante même : tantôt les dessins fantastiques

¹ Après la tempête.

projetés sur la façade de la cathédrale par des lumières de fête foraine évoquent le charme criard d'un carnaval, tantôt le grandiose édifice semble soudain dévoré par les flammes – comme Jeanne elle-même fut brûlée par ceux qu'elle cherchait à arracher à la domination.

Le raccord sans transition d'Orléans à Coney Island et son paradis du hot-dog ne laisse plus aucune place au doute sur le titre du film, qui ne renvoie pas uniquement à Jeanne d'Arc². Cette expression abrégée bien connue en argot américain illustre parfaitement, et de deux manières radicalement différentes, la signification sociologique de l'investiture de Jeanne et de la ripaille dans la friterie de Nathan. Les deux cérémonies diffèrent davantage par leur style que par leur contenu : d'un côté, l'ascétisme des absurdités du temps des rois à Orléans, de l'autre une glotonnerie ahurissante, là où l'on visitait autrefois les Dreamland, Steeplechase et Luna Park – le site fut d'ailleurs du temps de sa gloire il y a un siècle, le premier et le seul endroit à intéresser Freud dans sa tournée américaine³. Dans le fond, seule l'apparence fait la différence entre les deux rituels. L'écart culturel qui sépare la France de l'Amérique n'est qu'une histoire de forme et non de contenu. Les Français se bourrent des reliefs d'une gloire historique, les Américains de la surabondance obscène de biens de consommation et d'aliments sans valeur nutritive, se gobegeant aussi d'un comportement de masse dont les Européens savent depuis longtemps qu'il sert à faire diversion dans la gestion des crises tenues cachées.

Les sutures entre les deux univers sont imperceptibles, comme dans un rapiéçage parfait, et le film s'achève comme il a commencé : le ruisseau gargouillant qui a fait sourdre l'épisode mythique de Jeanne d'Arc achève son cours cyclique dans une marmite fumante et les frites de Nathan barbotent en fait dans la graisse bouillante de l'histoire de l'humanité. Comme nos mythes, nos vies sont cycliques, et c'est bien pourquoi nous les inventons.

In *Cameron Jamie*, Neue Galerie Landsmuseum, Graz
Traduit de l'anglais par Denise Luccioni

² Jeanne d'Arc en anglais se dit Joan of Arc, Jo pouvant être l'abréviation de Joan. JO correspondrait au nom de certaines frites chez Nathan, les Joan of Arc. L'allusion à l'abréviation argotique correspond probablement à J.O., « se masturber ».

³ Coney Island, immense parc d'attractions à Brooklyn, au bord de la mer. Visitant Coney Island en 1908 et plus précisément la partie baptisée "Dreamland" [pays des rêves], Freud aurait eu l'idée de départ pour la réalisation de sa théorie.

Cameron Jamie

Né en 1969, à Los Angeles (Californie).

Expositions personnelles :

- 2006 Cameron Jamie
Walker Art Center, Minneapolis, MN
- 2006 Whitney Biennial 2006 - *Day for Night*
New York, NY
- 2005 Cameron Jamie, Bernier/Eliades Gallery,
Atenas
- 2004 Salzburger Kunstverein, Salzbourg
Neue Galerie am Landesmuseum, Graz
- 2003 Galerie Christine König, Vienne
The Wrong Gallery, New York
De Vleeshal, Middleburg, Netherlands
- 2002 Jablonka Galerie Linn Lühn, Cologne
Galerie Chantal Crousel, Paris
- 2001 Cameron Jamie : Selected Film and Video
Works 1996-2000,
Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco
Centre national de l'Estampe et de l'Art Imprimé,
Chatou
- 2000 BB, O.K Centrum für Gegenwartskunst, Linz
- 1999 Galerie Praz-Delavallade, Paris
Richard Telles Fine Art, Los Angeles
- 1998 Berufsvereinigung der bildenden Künstler
Vorarlbergs
Künstlerhaus Palais Thurn und Taxis, Bregenz
- 1997 Galerie du Triangle, Bordeaux

Performances (sélection) :

- 2004 JO Neue Galerie Graz am Landesmuseum
Joanneum, Graz
- Kranky Klaus/BB/Spook House (avec the Melvins)**
Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris
- 2003 BB film performance (avec the Melvins),
Walker Art Center, Minneapolis
- 2001 BB film performance (avec the Melvins), Max
Linder Theatre, Paris
- 1999 *Night of the Reindeer/Night of the Jackass/Texas Death
Match*, Konsthogskolan, Umeå
- 1998 *Performance with Gobbler*, The Flex, Wien
Three Day Weekend, Los Angeles
- 1997 *Lutte d'appartement*, Bordeaux
La Baguette, Ecole des Beaux-Arts, Bordeaux
- 1996 *The New Life*, Los Angeles
Performance with Gobbler, Glaxa Studios, Los Angeles, &
Spaceland, Los Angeles
- 1995 *Mortals and the Immortal: Part I* (avec Ann
Magnuson), Junior Christian Bible Lesson Show,
Los Angeles
Show No Shame, Alligator Lounge, Santa Monica
- 1994 *Draftmaster*, California Institute of the Arts,
Valencia, California
Bored on the 4th of July (collaborative musical performance
with Boredoms)
KXLU Radio broadcast, Loyola Marmount University, Los
Angeles

Keiji Haino

Artiste culte au Japon, Keiji Haino demeure un des piliers de la "scène à risques" locale. Son art, qu'il exerce et affine depuis plus de 25 ans, est celui d'un foudroyant baladin : technique vocale "habitée", où le murmure le dispute au hurlement, lyrisme s'effilochant aux barbelés électriques de la guitare, percussions spasmodiques en sont les principaux éléments, auxquels il faut ajouter une ahurissante façon de prendre l'espace qui font de chacune de ses prestations publiques une expérience radicale, et ce aussi bien pour lui même que pour le public s'y étant risqué.

Keiji Haino se produit en solo absolu ou avec Fushitsusha, sorte de trio que par commodité on nommera rock en raison de sa haute teneur en électricité. Brave qui force le respect, guerrier recherchant les situations limites, c'est ainsi qu'il a depuis multiplié les rencontres susceptibles de mettre à l'épreuve ses certitudes protectrices, risquant des passes d'arme avec Fred Frith, Merzbow, Christian Marclay, Derek Bailey, Thurston Moore, Faust.....

(...)

Les deux nouveaux disques de Keiji Haino (2004) pour DSA sont intitulés *Black Blues*. Le premier *Black Blues* contient 6 longs morceaux interprétés de manière très calme (guitare acoustique et voix). Le deuxième contient les 6 mêmes morceaux interprétés de manière très violente (guitare électrique et voix).

dsa-wave.com



35^e édition

Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

Arts Plastiques

Ernesto Neto / *Léviathan Thot*
Panthéon
15 septembre au 31 décembre 2006

Downtown 81
agnès b. / Skyline
21 octobre au 21 novembre

Cameron Jamie / *JO*
Opéra Comique
23 octobre

Ryan McGinley
agnès b. / Galerie du Jour
28 octobre au 2 décembre

Musique

The Cycles of The Mental Machine
Jacqueline Caux / **Jeff Mills**
Centre Pompidou
14 septembre
Carl Craig
Centre Pompidou
16 septembre

De Mongolie
Maison de l'architecture
21 septembre au 1er octobre

Wolfgang Rihm / *Vigilia*
Église Saint-Eustache
10 octobre

Hugues Dufourt / **Johannes Brahms**
Ludwig van Beethoven
Auditorium / Musée d'Orsay
17 et 18 octobre

Heinz Holliger / **György Kurtág**
Théâtre du Châtelet
6 novembre

Pascal Dusapin / **Peter Mussbach**
Faustus, the Last Night
Théâtre du Châtelet
15, 16 et 18 novembre

Olivier Messiaen / **Brian Ferneyhough** /
Claude Debussy / **Edgard Varèse**
Salle Pleyel
18 novembre

George Benjamin / **Martin Crimp** /
Daniel Jeanneteau / *Into the Little Hill*
Opéra National de Paris / Bastille-
Amphithéâtre
22, 23, 24 novembre

George Benjamin / **Wolfgang Rihm**
Opéra National de Paris / Bastille-
Amphithéâtre
27 novembre

Tristan Murail / **Joshua Fineberg**
Hugues Dufourt / **Jason Eckardt**
Ircam / Espace de projection
4 décembre

Jason Eckardt / **Tristan Murail** / **Pascal**
Dusapin / **Joshua Fineberg** / **Drew Baker**
Ircam / Espace de projection
9 décembre

George Benjamin / **Alexandre Scriabine** /
Maurice Ravel
Opéra National de Paris / Bastille-
Amphithéâtre
19 décembre

Théâtre

Heiner Müller / **Robert Wilson** / *Quartett*
Odéon-Théâtre de l'Europe
28 septembre au 2 décembre

Marion Aubert / **Richard Mitou**
Les Histrions (détail)
Théâtre de la Colline
19 septembre au 28 octobre

Bertolt Brecht / Sylvain Creuzevault / Baal
Odéon-Théâtre de l'Europe
5 au 28 octobre

Richard Maxwell / Showcase
Hôtel du quartier des Halles
11 au 14 octobre

Richard Maxwell / Good Samaritans
Centre Pompidou
11 au 14 octobre

Caden Manson / Big Art Group / Dead Set #2
Maison des Arts Créteil
17 au 21 octobre

Joë Bousquet / Bruno Geslin
Je porte malheur aux femmes...
Théâtre de la Bastille
31 octobre au 1er décembre

William Shakespeare / Elizabeth LeCompte / Wooster Group / Hamlet
Centre Pompidou
4 au 10 novembre

Copi / Marcial di Fonzo Bo
Loretta Strong / Le Frigo
Théâtre de la Ville
6 au 11 novembre

Martin Crimp / Louis-Do de Lencquesaing
Probablement les Bahamas
Théâtre Ouvert
7 au 11 novembre

Martin Crimp / Joël Jouanneau
Atteintes à sa vie
Théâtre de la Cité Internationale
13 novembre au 3 décembre

Martin Crimp / Joël Jouanneau
Variations - Martin Crimp, paroles d'acteurs
Théâtre de la Cité Internationale
27 novembre au 2 décembre

Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio
Hey girl!
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
16 au 25 novembre

Jean-Luc Lagarce / Rodolphe Dana
Le Pays lointain
La ferme du buisson
17 au 21 novembre
Théâtre 71 Malakoff
23 au 26 novembre
Théâtre de la Bastille
4 au 10 décembre

Copi / Marcial di Fonzo Bo / La Tour de la Défense
MC 93 Bobigny
7 au 17 décembre

Danse

Steven Cohen / Elu / I Wouldn't be seen dead in that !
Centre Pompidou
20 au 23 septembre

William Forsythe / Three Atmospheric Studies
Théâtre National de Chaillot
4 au 7 octobre

Richard Siegal / Stranger/Stranger Report
Théâtre National de Chaillot / Studio
5 au 21 octobre

William Forsythe / Peter Welz
Retranslation of Francis Bacon's Unfinished Portrait
Musée du Louvre
13 octobre au 11 décembre

Deborah Hay / "O, O"
Centre Pompidou
26 au 28 octobre

Vera Mantero / Jusqu'à ce que Dieu...
Centre Pompidou
15 au 18 novembre

Thomas Hauert / Walking Oscar
Théâtre de la Ville
28 novembre au 2 décembre

Boris Charmatz / Quintette cercle
Centre Pompidou
29 novembre au 3 décembre

Cinéma

Double Look, l'art d'aimer le cinéma américain,
aux États-Unis et en France
Cinéma Max Linder
15 - 21 novembre

Rétrospective Charles Burnett
Auditorium du Louvre
23 - 25 novembre



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles
Délégation aux arts plastiques (Cnap)
Délégation au développement et aux affaires internationales
Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami

Association Française d'Action Artistique (AFAA)
Direction Générale de l'Information et de la
Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Sacem

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b.

Air France

Annenberg Foundation

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Pierre Bergé

Caisse des Dépôts

Florence Gould Foundation

Fondation Clarence Westbury

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fonds Culturel Franco-Américain

Fonds franco-américain pour la musique
contemporaine, un programme de FACE

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis

Foundation & King's Fountain

Lepercq Foundation

Rosset

TAM, lignes aériennes brésiliennes

Top Cable

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet,
Monsieur et Madame Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Monsieur et Madame Patrick Ponsolle, Ariane et
Denis Reyre, Hélène Rochas, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle,
Muriel et Bernard Steyaert, Catherine et François Trèves, Sylvie Winckler

Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Groupe Lhoist, HSBC France, Rothschild & Cie Banque

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Bertrand
Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Monsieur et Madame Robert Chatin,
Rena et Jean-Louis Dumas, Monsieur et Madame Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin,
Monsieur et Madame Daniel Guerlain, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès,
Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Monsieur et Madame Bruno Roger, Pierluigi
Rotili, Didier Saco, Reoven Vardi, Me Vincent Wapler